

LENINE, STALINE ET LA MUSIQUE

L'exposition temporaire de la Cité de la musique, "Lénine, Staline et la musique" présente une chronique de la vie musicale des trente premières années de la Russie soviétique, de la révolution d'Octobre 1917 à la mort de Staline en 1953. Elle est organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010.

Cette exposition examine la place de l'art et des artistes dans l'élan révolutionnaire, et son évolution vers une instrumentalisation par le totalitarisme stalinien. Conçue de façon chronologique en deux grandes parties mettant en opposition les utopies révolutionnaires à la mise au pas stalinienne, elle réunit près de 400 œuvres dans le domaine musical, mais aussi pictural, cinématographique, présentant de nombreuses archives audiovisuelles.

Comme on a encore pu le constater récemment à Vienne pour une exposition consacrée à Gustav Mahler, "l'exposition de la musique" est un exercice bien délicat, réservant souvent l'intérêt de ses richesses à l'amateur éclairé. Les deux étages de cette exposition fort riche, permettent, grâce au nombre et à la diversité des documents présentés, de soutenir l'intérêt tout au long de la visite (avec, de plus, des écouteurs mis gracieusement à disposition permettant d'entendre, outre les commentaires, de nombreux extraits sonores). On aurait aimé toutefois plus de pédagogie musicale, en faisant peut-être mieux ressortir les contrastes des productions musicales de la première partie, entre les partisans d'une nouvelle musique et les chantres d'une culture prolétarienne ; et

en mettant ces productions en regard avec la production musicale contemporaine de l'Occident. Enfin, au-delà des Rachmaninov, Prokofiev et Stravinsky, on aurait pu faire une place plus grande encore à la figure centrale et énigmatique de la musique russe de toute cette période qu'était Dimitri Chostakovitch.

Première partie : Utopies

La première section de l'exposition s'attache aux destins contrastés de compositeurs et d'artistes comme Chagall, Malevitch, Tatline, Prokofiev, Rachmaninov, Arthur Lourié ou Nikolai Roslavets -la musique de ces deux derniers restant largement à découvrir. Si certains quittent la Russie (Prokofiev, Rachmaninov et Stravinsky notamment, Lourié cinq ans plus tard), d'autres s'engagent aux côtés de la Révolution.

À partir de 1918, la vie musicale et la création seront impulsées par la politique éclairée d'Anatoli Lounatcharski, l'homme de confiance de Lénine dans le domaine culturel. Cette section montre les tensions croissantes entre les représentants d'un art prolétaire affranchi des références bourgeoises, et les thuriféraires d'une avant-garde ouverte aux influences occidentales.

Les années 1920 sont synonymes d'innovations dans le domaine de la création lyrique et de la scénographie. Portés par l'élan révolutionnaire, les spectacles de masse font appel à la participation active de la population. Vers le milieu des années 1920, les compositeurs

cherchent à créer une identité soviétique pour l'opéra par le biais d'œuvres plus ambitieuses. L'une des œuvres phares de cette période est sans doute l'opéra "Le Nez" de Chostakovitch (1928-1930), d'après Gogol.

Seconde partie : Réalisme socialiste

Après le "grand tournant" (1929-1934) qui voit la 'collectivisation' des campagnes et les millions de morts qui s'ensuivirent, le régime stalinien définit les fondements théoriques du réalisme socialiste et impose la mise au pas des artistes à travers la réforme des organisations littéraires et artistiques. Les premières condamnations pour formalisme se font jour dans le domaine musical, touchant notamment l'opéra de Chostakovitch "*Lady Macbeth de Mzensk*" en 1936. La vitrine du régime stalinien s'affiche à travers la modernité architecturale moscovite et le développement de l'industrie cinématographique qui produit des films de divertissement et de propagande.

Marquée notamment par l'épisode du blocus de Leningrad et le tournant de la bataille de Stalingrad, la "Grande Guerre patriotique" est l'occasion pour le régime de réveiller les mythes fondateurs de l'identité slave ("*Alexandre Nevski*", "*Ivan le Terrible*", "*La bataille de Koulikovo*"), une tâche à laquelle les

artistes soutenus par le régime s'attellent avec vigueur, que ce soit dans le genre populaire (chansons patriotiques, création de l'hymne soviétique) ou dans la musique savante, comme dans les symphonies de guerre de Chostakovitch, Prokofiev et Khatchatourian.

Après la guerre, l'homme de confiance de Staline, Andreï Jdanov, contrôle les productions artistiques soviétiques. Au terme de séances d'autocritique, les acteurs de la vie musicale sont sommés de composer selon les canons du réalisme socialiste. La lutte contre le "cosmopolitisme" et l'antisémitisme conduisent à la fermeture de nombreuses organisations culturelles juives ainsi qu'à l'assassinat et à la déportation d'acteurs-clés de la vie culturelle.

Prokofiev, retourné en Russie en 1933, mourra le 5 mars 1953, une heure avant Staline...

Thierry VAGNE.

*"Lénine, Staline et la musique" : Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.
Du mardi au samedi de 12h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Le dimanche de 10h à 18h
Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h
les 18 décembre, 5 et 8 janvier
Exposition jusqu'au 16 janvier 2011.*